

LA MONARCHIE FRANÇAISE, n° 4, 1911, p. 244-257

JEANNE D'ARC
ET
L'ACTION FRANÇAISE
ENQUÊTE

Éditions Saint-Remi
– 2011 –

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

UNE LETTRE DU R.P. AYROLES

Le Comité d'Études *l'Enquête*, qui s'est constitué à Paris il y a deux ans pour « ouvrir sur tous les sujets d'actualité importants, mais principalement sur les sujets intéressant la défense de la Foi dans ses rapports avec les sciences d'observation, toutes consultations utiles auprès des savants compétents », a ouvert à notre intention, en dehors de toute politique, chez les principaux historiens vraiment dignes de ce beau nom qui ont, ces temps derniers, traité de l'histoire de la Pucelle, une enquête sur Jeanne d'Arc et l'École de M. Maurras.

Nous nous réjouissons de publier ici l'une des premières réponses obtenues par le Comité, qui nous les a communiquées. Cette réponse est du P. Ayroles, l'auteur de *La Vraie Jeanne d'Arc*¹, le même qui, dans les pièces du procès de béatification, est qualifié à plusieurs reprises d'historien par excellence, de *præcipuus testis* de Jeanne d'Arc ; - le même de qui, entre autres juges compétents, Aubineau allait jusqu'à dire qu'il avait « découvert » Jeanne d'Arc ; - le même de qui l'Evêque d'Orléans a écrit dans un mandement :

« Il est l'homme le plus renseigné que je sache au monde sur Jeanne d'Arc... »

¹ *La Vraie Jeanne d'Arc*, par Jean-Baptiste-Joseph Ayroles (S.J.). Ouvrage honoré d'un bref de S.S. Léon XIII : Lyon, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 5 volumes in-4° pouvant se vendre séparément.

Du même auteur : *L'Université de Paris au temps de Jeanne d'Arc et la cause de sa haine contre la Libératrice* ; *Jeanne d'Arc sur les autels et la régénération de la France* ; *La prétendue Vie de Jeanne d'Arc* de M. Anatole France ; etc.

Dès les premiers mots de cette lettre, on verra que le P. Ayroles, - contrairement à ce qu'a fait, par exemple, le P. Barbier, - a découvert sans peine et lu dans notre deuxième numéro la lettre, si considérable, de M. le Chanoine Brettes sur le Modernisme historique qui sévit à *l'Action Française* (voir Annexe). Et, naturellement, on verra que le P. Ayroles est d'accord avec M. Brettes.

Nous ne nous en étonnons pas, la vérité étant le lieu de l'accord nécessaire entre tous les esprits désintéressés et puissants. Mais il nous plaît de constater - nous aurons à le faire encore - que, tandis que nos adversaires n'ont, pour se défendre de nous, que la ressource du silence ou l'expédient, plus misérable, de la falsification, les maîtres catholiques les plus justement réputés pour leur science et pour leur sagesse sont, dans l'impersonnel, très profondément avec nous. Mais voici la lettre du Père :

Monsieur le Directeur,

J'ai reçu les trois fascicules de la *Revue* que vous venez de fonder. Je vous remercie.

Comment ne pas penser comme le docte chanoine Brettes? Il reproduit les enseignements de l'encyclique *Pascendi*. Cela suffit pour un catholique. Ces enseignements sont ceux de la raison même. L'histoire est une science d'observation. Comme pour toutes les sciences d'observation, il faut avant tout rapporter les faits tels qu'il nous ont été transmis, tels que les présente un acteur dont la probité et la compétence sont au-dessus de tout

soupçon. Telle est bien la Bienheureuse Pucelle, contrainte par sa mission et par les tortionnaires de Rouen, de révéler d'où lui venait une mission qu'elle proclamait une folie si elle n'était pas divine, de mettre à nu le fond de son âme.

Le point CULMINANT de cette mission était de mettre en lumière par un miracle éclatant comme le soleil, à une époque où l'on commençait à l'oublier, **que Jésus-Christ est le roi des nations, non moins que des particuliers, que dans le plan divin sa loi doit être la première loi des peuples qui veulent vivre dans l'ordre.** Elle le disait à la sœur aînée des nations chrétiennes, mais par le fait même à ses sœurs puînées. Je l'ai fait souvent remarquer dans mes volumes, mais j'en ai condensé les preuves dans une suite d'articles publiés dans la revue *Jeanne d'Arc*. Je vous adresse un exemplaire du tiré à part qui a été fait, en vous priant d'excuser l'étal de l'imprimé. Il ne m'en reste plus qu'un exemplaire. Prenez, si vous ne voulez pas tout lire, à la page 8 et suivantes.

« *Gentil Dauphin, vous serez lieutenant du roi des cieux qui est Roi de France* », disait-elle en abordant le fils de l'infortuné Charles VI. C'est de bien des manières, ainsi que vous pourrez le voir dans l'écrit indiqué, qu'elle a exprimé ce **point supérieur de sa mission.** « ***Le royaume ne regarde pas le Dauphin, il regarde mon Seigneur*** » : c'est ainsi qu'elle s'annonçait à Baudricourt. Elle ajoutait : « ***Cependant mon Seigneur veut que le Dauphin soit fait Roi, et c'est moi qui le conduirai à son sacre*** ». C'était la preuve.

OUI, Jésus-Christ est le vrai Roi de ce « saint royaume de France », et, depuis saint Remy jusqu'à la Déclaration sacrilège qui le détrôna, nos souverains visibles n'ont été que ses « **lieutenants** ».

OUI, la Révolution est dans l'acte qui bannissait Jésus-Christ de la loi civile, et **nous serons toujours en Révolution tant qu'on n'aura pas rétabli « la royauté telle que la concevait Jeanne d'Arc, telle que la concevait l'ancienne et vraie France », soit le règne de Jésus-Christ.**

OUI, il est métaphysiquement - et donc physiquement - impossible de « restaurer » jamais la royauté traditionnelle en dehors de ses fondements.

OUI, tant que cette restauration, la seule à souhaiter parce que c'est la seule efficace, ne sera pas chose accomplie, nous ne serons unis, Français, que par un « lien extérieur ». OUI aux citations du grand Joseph de Maistre.

OUI aux vues sur la sainte Union, la Ligue, « œuvre du peuple », qu'on peut très bien recommencer, - et qu'il faudra recommencer, faute de quoi la France est perdue, - mais qu'on ne peut recommencer que dans son esprit d'autrefois.

OUI à l'impossibilité, au « non-sens » qu'est le lieutenant quand disparaît Celui dont il occupe la place, et dont il détient les pouvoirs. OUI à l'obligation où sont les fils de saint Louis, pour avoir droit à ce grand titre, de ne voir dans la royauté que ce qu'y voyait saint Louis.

OUI, OUI, **à l'incapacité radicale où sont les athées, de rien comprendre à l'histoire de Jeanne d'Arc ni même à l'histoire de France, qu'ils ne peuvent que « profaner » !...**

UNE LETTRE DU CHANOINE BRETTE

M. le chanoine Brettes, un des prêtres de France les plus connus pour leur valeur théologique, et d'ailleurs retiré depuis plus de vingt ans du ministère pour se livrer à des études scientifiques (dont l'aboutissement premier est la démonstration de la fausseté du système évolutionniste), nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Vous avez eu la bonté de me faire adresser un exemplaire de votre Revue. Je vous en remercie. Les articles que j'y ai lus m'ont vivement intéressé. Ils sont sérieusement documentés et témoignent d'un sens catholique et français aussi averti que viril. Aussi auront-ils, j'en suis sûr, frappé comme moi tous ceux de mes confrères à qui vous aurez, comme à moi, fait adresser votre numéro spécimen.

Voulez-vous me permettre, justement à raison de l'intérêt que m'a inspiré cette lecture, de vous proposer certaines critiques qu'elle a fait naître dans mon esprit ?

Vous dénoncez, d'après des textes et des faits, les préoccupations laïques, en histoire, de toute une école actuelle. Vous avez certes mille fois raison ; mais êtes-vous bien sûr de n'être pas resté fort en deçà de la vérité ? De tout ce que vous exposez, ce qui ressort nettement, c'est que, dans l'école en

question, on patauge **en plein modernisme**. Ceci est de toute évidence.

Il n'y a, en effet, qu'il s'agisse de Science ou d'Histoire, que deux façons de procéder à l'égard de DIEU chez les hommes, et ces deux méthodes sont entre elles aussi essentiellement, aussi irréductiblement opposées que, comme disait Louis Veuillot, **le oui de DIEU et le non du Diable**.

D'après la méthode rationnelle, qui est celle de la Tradition, il faut, en Science et en Histoire, prendre les faits **tels qu'ils sont réellement**. Or, pris tels qu'ils sont réellement, en Science comme en Histoire, les faits **attestent toujours DIEU**.

D'après la méthode moderniste, au contraire, on commence par poser en dogme que la physique du monde, en Science, la physique sociale en Histoire, doivent rendre compte de tout ; que l'Univers, d'abord, l'Humanité ensuite, **évoluent** fatalement vers un ordre toujours futur, en vertu de leur nature même et selon des lois spontanées dont la Physique est le seul sphinx. DIEU - et donc *a fortiori* l'intervention de DIEU - est rejeté comme « inutile » dans ce qu'on nomme dédaigneusement : l'Inconnaissable. **Rien alors ne témoigne plus de Lui : rien ne nous conduit plus à Lui : tout peut être expliqué sans Lui. On peut donc se passer de Lui** ; et, comme rien d'inutile n'oblige, logiquement **on doit s'en passer, en Science comme en Histoire, en morale comme en politique**.

Cette méthode révolutionnaire a donné en Science des résultats aussi négatifs que possible ;

L'ACTION FRANÇAISE ET PIE X

*...Le journal l'Action Française est,
de tous les journaux religieux peut-être celui qui donne,
sur les sujets intéressant la défense de l'Eglise,
la note la plus exacte, la plus courageuse, la plus en harmonie
avec la pensée du Saint-Siège.*

L'abbé Emmanuel BARBIER,
cité par *l'Action Française* du 17 décembre 1910.

Ce texte est la seule objection qui, dans la correspondance volumineuse que nous a attirée notre premier numéro, ait été alléguée, par « quatre catholiques amis de l'Action Française », contre les faits, assez solides, sur lesquels portent nos critiques.

Nous saisissons fort volontiers l'occasion de nous expliquer avec M. l'abbé Barbier. Nul plus que nous, assurément, ne professe, à l'égard de l'infatigable écrivain qui, à peu près à lui tout seul, suffit depuis deux ans à la tâche de sa revue la *Critique du Libéralisme*, les sentiments d'estime, voire d'admiration, qui conviennent. Mais, selon le dicton fameux, *magis amica veritas*, - et ce n'est certes pas M. Barbier qui nous en fera le reproche -, **entre M. l'abbé Barbier et la vérité, notre choix, le cas échéant, était fait.**

La lettre que l'on vient de lire aura suffi, sans doute, à répondre victorieusement à l'affirmation étonnante d'après laquelle, s'il nous fallait en croire M. Barbier, *l'Action Française* serait un de nos journaux « **religieux** ».

Reste à examiner si l'on peut vraiment dire que, par sa politique, elle a su mériter l'éloge d'être « la plus en harmonie avec la pensée du Saint-Siège ».

Pour répondre à l'allégation hasardeuse de M. Barbier, dont *l'Action Française* n'hésite pas à se faire un certificat aux yeux du public catholique, il convient d'abord d'établir, et d'après les documents apostoliques, quelle est « la pensée du Saint-Siège » avec laquelle *l'Action Française* se montre tant « en harmonie ».

Regrettons, avant tout, que M. Barbier n'ait pas dit, au lieu du Saint-Siège, le Saint-Père, ce qui était mieux dans son style. Mais il n'importe, au fond. M. Barbier est catholique ; et par conséquent, « le Saint-Siège », sous sa plume, c'est le Pape, et **rien que le Pape.**

La discussion est donc facile. Voyons la pensée de Pie X.

**LA PENSÉE DU PONTIFICAT DE PIE X.
RESTAURER TOUTES CHOSES
DANS LE CHRIST.
LE PARTI DE DIEU.**

Cette pensée, on la rencontre exprimée tout entière, amplement, majestueusement, dans la première lettre encyclique *E supremi apostolatus*, en date du 4 octobre 1903, dans laquelle le nouveau Pontife s'annonçait tel qu'il n'a cessé de se montrer depuis au monde :

TABLE DES MATIÈRES

UNE LETTRE DU R.P. AYROLES.....	3
UNE LETTRE DU CHANOINE BRETTESS	22
<i>L'ACTION FRANÇAISE</i> ET PIE X	29